

LA PRÉDICATION DU SALUT

(Juin 1867)

La parole est proche de toi, dans ta bouche et dans ton cœur. C'est là la parole de la foi que nous prêchons ; car, si tu confesses le Seigneur Jésus de ta bouche, et que tu croies dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé ; parce qu'on croit du cœur pour obtenir la justice, et que l'on fait confession de la bouche pour obtenir le salut. Car l'Écriture dit : Quiconque croit en lui ne sera point confus. Ainsi il n'y a point de distinction entre le Juif et le Grec, parce qu'ils ont tous un même Seigneur, qui est riche pour tous ceux qui l'invoquent. Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Mais comment invoqueront-ils celui auquel ils n'ont point cru ? Et comment croiront-ils en celui duquel ils n'ont point ouï parler ? Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a quelqu'un qui le leur prêche ? Et comment le prêchera-t-on, s'il n'y en a pas qui soient envoyés ? selon ce qui est écrit : Que les pieds de ceux qui annoncent la paix sont beaux ; de ceux, dis-je, qui annoncent de bonnes nouvelles ! Mais tous n'ont pas obéi à l'Évangile ; car Ésaïe dit : Seigneur, qui a cru à notre prédication ? La foi vient donc de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Dieu. Mais je demande : Ne l'ont-ils point entendue ? Au contraire, la voix de ceux qui l'ont prêchée est allée par toute la terre, et leurs paroles jusqu'aux extrémités du monde.

(ROMAINS X, 8-18.)

Dans une église du Nord, à Dantzig, se trouve l'un des plus magnifiques chefs-d'œuvre des siècles passés ; c'est un tableau du vieux peintre J. Memling, représentant le jugement der-

nier. On l'a placé à l'endroit même où le pasteur s'arrête pour se recueillir avant de monter en chaire, en sorte qu'au moment où il va prendre la parole, il a devant les yeux le jugement et l'éternité.

N'est-ce pas une belle et saisissante pensée ? n'est-ce pas bien là la situation d'âme où doit être celui qui va élever la voix au milieu de ses frères et leur parler du salut ? Eh bien ! je m'y place, je me représente que dans peu de jours, de même que vous allez quitter cette église, nous aurons tous quitté la terre, et qu'alors, comme je parais aujourd'hui devant vous et que vos yeux sont fixés sur moi, je paraîtrai pour être jugé, et vous avec moi, devant les hommes et les anges. Aujourd'hui, Jésus assiste invisible à notre assemblée, alors il sera dans toute sa gloire ; aujourd'hui nous méditons ensemble sur la vie éternelle, alors nous la verrons de nos yeux, nous saurons avec une certitude parfaite et définitive qu'il n'y a qu'un seul salut, qu'un seul Sauveur, celui qui nous est annoncé en ce moment même. Je bénis Dieu de ce qu'il nous fait la grâce, à vous et à moi, de pouvoir encore une fois l'entendre sur la terre ; et je le prie de nous donner, à vous, d'écouter comme vous voudrez avoir écouté quand vous serez devant le tribunal de Dieu, et à moi de parler de manière à pouvoir en rendre

compte avec joie. Soutenez-moi de vos prières, élevons tous ensemble nos cœurs en haut; et toi, Saint-Esprit, descends sur nous et bénis-nous. Amen!

Le sujet dont nous parle notre texte, c'est la prédication du salut, et l'ordre d'idées qui s'y présente à nous, c'est : 1^o le salut même, et 2^o la prédication de ce salut.

I

Qu'est-ce que le salut? quel est le bien que, sous ce nom, le Seigneur nous promet? A première vue, avouons-le, ce mot a peu de sens pour nous. En effet, qu'est-ce qu'un salut? C'est une grande délivrance, c'est une victoire, un bonheur qui nous donne la vie. Quand, par exemple, un homme est atteint de quelque maladie terrible, quand tout ce que l'art et la tendresse pouvaient faire est épuisé, que le médecin, en secouant la tête, a dit : il est perdu ! si alors une crise heureuse se produit, on s'écrie : il est sauvé ! Ou bien, quand un navire a été englouti par la tempête et que, sur ses débris, un pauvre naufragé se soutient encore, quand, à chaque vague qui roule blanchissante, il semble qu'on voie s'étendre le linceul prêt à l'envelopper, si un homme de cœur se jette

dans le gouffre, arrive à lui, l'amène au rivage et le pose sur les genoux de sa mère, alors, au milieu des sanglots de joie, retentit ce cri : Sauvé! sauvé! Ou bien enfin un coupable a été condamné à mort; déjà il gravit les degrés de l'échafaud, son regard troublé erre sur la multitude, quand tout à coup, là-bas, une bannière s'agite, un homme accourt, la foule tressaille, une immense clameur s'élève : grâce! grâce! Ce condamné, qui tombe évanoui de terreur et de joie, aura compris pour toujours ce qu'il signifie ce mot : sauvé!

Mais l'Évangile offre-t-il quelque chose de semblable? Non, on ne voit pas que Jésus sauve aux hommes la fortune ou la vie. Ah! s'il le faisait, avec quelle ferveur le monde célébrerait un si grand Sauveur! On ne voit pas qu'il délivre de la honte ou de la ruine, et dès lors on passe indifférent ou l'on écoute avec un sourire de dédain quand il dit : « Je suis venu chercher et sauver ce qui était perdu. »

Pour le comprendre, il faut qu'il se soit déjà fait en nous une première délivrance : il faut que nous soyons délivrés de notre légèreté et de notre orgueil, il faut que nous sachions qu'il y a pour nous quelque chose de plus grand qu'une fortune et qu'une couronne, c'est notre âme; quelque chose de pire que la misère, et la faim, et la honte, c'est le péché; quelque

chose de plus affreux que la mort, c'est d'être mort dans ses fautes et dans ses péchés ; quelque chose de plus terrible que la mort du dernier supplice, c'est d'être vanté, fêté par les hommes, mais condamné de Dieu !

Savez-vous cela ? le croyez-vous ? le sentez-vous du fond du cœur ? avez-vous lu cette parole : « Que servirait-il à un homme de gagner le monde entier s'il perdait son âme ? » (Math. xvi, 26). Et cette autre parole : « Si ton œil te fait tomber dans le péché, arrache-le ! Il vaut mieux pour toi que tu entres au royaume de Dieu n'ayant qu'un œil, que d'avoir deux yeux et d'être jeté dans la géhenne, là où leur ver ne meurt point et où le feu ne s'éteint point ! » (Marc ix, 47, 48). Ces paroles, les avez-vous prises au sérieux ? en avez-vous déjà tremblé ? Alors vous comprenez ce que c'est que d'être perdu, et vous pouvez comprendre ce que c'est que d'être sauvé ! Et de toutes les paroles que Dieu a jamais placées sur les lèvres des hommes, il n'y en a pas pour vous de plus grande, de plus magnifique, de plus douce que celle-là : Être sauvé !

Être sauvé du péché, de la mort, de la malediction ! pouvoir dire : mes péchés me sont pardonnés, je sais que mes péchés me sont pardonnés ! Pouvoir penser à la mort, et se réjouir ! au jugement et prier : Seigneur Jésus, viens

bientôt! aux détresses de la vie présente, et dire : « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? » (Rom. VIII, 31). Savoir que, quand on quittera cette terre, on s'en ira dans sa patrie; être pauvre, malade, seul au milieu des hommes, avoir perdu ce qu'on a de plus cher au monde, avoir le cœur plein d'une tristesse inexprimable, et pourtant se réjouir, chanter, tomber à genoux, pleurer de joie en disant : Je suis sauvé! Être pour toujours sauvé, avoir quitté cette prison de boue, ce misérable corps de mort, être rempli de sainteté, revêtu de lumière, semblable aux anges, couronné de gloire! Être là en présence de Jésus, au milieu des bienheureux, regarder dans l'éternité et ne voir, ne sentir plus rien que ce mot chanté par les anges, écrit sur le front des élus, versé comme une félicité dans l'âme, ce mot : Sauvé! Mon Dieu, que c'est grand! que nous sommes incapables de le concevoir! Tout ce que nous pouvons faire, c'est de bénir et d'adorer!

Ce qui fait la magnificence du salut, ce n'est pas seulement sa grandeur, c'est sa simplicité. En effet, cette œuvre prodigieuse, un enfant la peut faire; cette éternité de bonheur, un instant peut la donner; et ce que ne saurait réaliser aucune puissance, aucun sacrifice des hommes ou des anges, une parole peut l'accomplir. Que n'ont-ils pas essayé, les hommes! que

d'œuvres, que de cérémonies, que de vaines paroles et que d'illusions ! L'un apportant ses offrandes, l'autre s'enfermant dans un monastère et se condamnant au silence ; celui-ci s'en allant en pèlerinage à la Mecque, à Rome, à Jaggernaut ; celui-là essayant de se faire croire à lui-même qu'il n'a pas besoin de toutes ces choses, que ses vertus, ses mérites lui donnent des droits suffisants à la gloire du ciel. Mais comment parle l'Évangile ? « Crois au Seigneur « Jésus-Christ et tu seras sauvé ! » (Actes xvi, 31). Ne dis pas : « qui montera au ciel ? » (Rom. x, 6). Christ y est entré pour toi, il t'attend, il t'appelle ; ou : « qui descendra dans « l'abîme ? » Christ a passé par la mort et l'enfer, et a vaincu pour toi. Ne dis pas : « comment effacerai-je mes péchés ? » Christ a tout expié ; ou : comment mériterai-je mon salut ? Christ a tout accompli. Ne dis pas : où trouverai-je ce salut merveilleux ? » La parole est « proche de toi ; elle est dans ta bouche, elle « est dans ton cœur ; » cette parole, « c'est la « parole de la foi que nous prêchons, » c'est le nom de Jésus. « Si tu confesses le Seigneur Jésus de ta bouche et que tu croies dans ton « cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu « seras sauvé ! » (Rom. x, 9). Si tu sens tes péchés, si tu hais tes iniquités, si tu veux être sauvé, tu seras sauvé. Si tu viens comme l'en-

fant prodigue, indigne, indigent, infâme, mais disant : « Mon Père, j'ai péché ! » comme lui tu trouveras un père, et tu seras serré dans ses bras. Si, comme le brigand, tu cries : « Souviens-toi de moi ! » comme le brigand tu seras avec Jésus dans le paradis.

Qu'elle est grande cette parole de grâce, qu'il est grand ce message du salut adressé à tous les pécheurs ! Y a-t-il ici un pécheur, un vrai pécheur, un homme qui voit, qui sent ce que c'est que le péché, un homme à qui les hommes n'aient plus rien à donner, rien à dire, un homme perdu ? Que cet homme-là sache qu'il a un Sauveur ! — Non, dites-vous, non, non, ce Sauveur n'en est pas un pour moi. Il est pour ceux qui se repentent, pour ceux qui ont la foi ; je n'ai pas la vraie foi. — Mon frère, devant Dieu vouloir croire, c'est avoir déjà cru. Demandez-lui la foi, il vous la donnera. — Mais je ne prie pas ; je ne puis pas, je ne sais pas prier. — Eh bien, vous pouvez au moins prononcer une parole, un mot : prononcez le nom de « Jésus ; » dites : Seigneur Jésus, sauve-moi ! Il est écrit : « Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé ! » (Actes II, 21).

Nom adorable, nom tout-puissant, nom qui donne la vie ! Certes, il n'y a rien de plus haut que le ciel ni de plus profond que l'enfer, et pourtant il y a quelque chose de plus grand

que le ciel et l'enfer tout ensemble : c'est un regard, un soupir qui porte vers le trône de Dieu le nom de Jésus-Christ. Voyez ce pécheur qui périssait dans la nuit éternelle, le voilà qui monte comme une étoile dans la gloire. Voyez ce Paul qui était un homme violent, un meurtrier, et qui devient un apôtre, un martyr ! Qu'a-t-il fait ? Il a invoqué le nom du Seigneur Jésus.

« Vous tous qui craignez l'Éternel, dit David, venez, écoutez, et je vous dirai le secret de ma force et de ma paix. Je raconterai ce que le Seigneur a fait à mon âme ; je l'ai invoqué de ma bouche, et il a été exalté par ma langue » (Ps. LXVI, 16, 17). J'ai prononcé son nom, et le salut m'a répondu. Ce que disait David, c'est ce que dirait encore le peuple de Dieu, c'est ce que vous chanterez vous-même si vous voulez croire en Lui.

II ¹

Oh ! si les hommes savaient cela ! S'ils le savaient tant de cœurs troublés, corrompus !
« Mais comment invoqueront-ils celui auquel

1. La seconde partie ne se compose guère que de notes incomplètes. Nous la donnons telle quelle, parce que la pensée nous a paru vivante et puissante sous sa forme inachevée.

« ils n'ont pas cru? et comment croiront-ils en
 « celui duquel ils n'ont pas ouï parler? et com-
 « ment en entendront-ils parler, s'il n'y a quel-
 « qu'un qui le leur prêche? et comment le
 « leur prêchera-t-on, s'il n'y en a pas qui leur
 « soient envoyés? » Et comment leur seront-ils
 envoyés? comment se lèveront des ouvriers?
 comment se répandra l'Évangile? O Église
 évangélique tant bénie, tant déchue, relève-toi!
 Et toi, « Saint-Esprit, souffle sur les tués et qu'ils
 « revivent! et qu'ils fassent une grande ar-
 « mée! » (Éz. xxxvii, 9).

Et vous, qui que vous soyez, entrez dans le
 sentiment de l'œuvre que vous avez à faire.
 Vous l'avez entendu, le grand besoin de l'É-
 glise, ce n'est pas telle ou telle forme, ce sont
 des ouvriers; oui, le Seigneur en a besoin.
 N'avez-vous pas un fils, une fille à lui consa-
 crer?

Et vous, jeune homme, jeune fille, n'avez-
 vous pas un cœur, une voix à lui donner? Vous
 rêvez le bonheur, la beauté; mais il y a un
 plus grand bonheur, c'est d'aimer, de passer
 sur la terre comme un ange et d'aller dans le
 ciel ceindre la couronne! « Oh! que sont beaux
 « les pieds de ceux qui annoncent de bonnes
 « nouvelles, qui disent à Sion : ton Dieu rè-
 « gne! » (És. lii, 7). Oh allez! allez!

Dites au cœur débonnaire
 Que Christ est sa guérison,
 Et que sa mort salutaire
 A payé notre rançon !
 Annoncez au cœur timide,
 Au pécheur contrit, brisé,
 Que Christ fait d'un cœur aride
 Un cœur de grâce arrosé.

Vous voudriez laisser sur la terre quelque chose de grand, d'immortel. Mais écoutez : « Toute chair est comme l'herbe, et toute sa « grâce comme la fleur d'un champ ; l'herbe « sèche, sa fleur tombe et son éclat périt ! » Les chefs-d'œuvre du génie, les empires, combien cela dure peu ! Parmi les monuments antiques, un seul a résisté au temps : les pyramides, et ces pyramides sont des tombeaux dans un désert ! Et que sais-je, dans combien peu de temps le vôtre ?

Mais il est un monument que vous pouvez élever, plus beau que le ciel, plus durable que le granit, un monument qui subsistera.....

— Hélas ! je ne puis rien ! — Rien ! vous pouvez *tout* ! Vous pouvez prier ! Remarquez que Jésus met tout le règne de Dieu dans ces deux mots : *Ouvriers et prier*.....

Et puis il est une âme sur laquelle vous pouvez tout : c'est la vôtre.

.